

LA LETTRE ...

DE JEAN-JACQUES ROUSSEAU

N°19 – Septembre 2002

BULLETIN D'INFORMATION DE L'AMICALE DES
ANCIENS ELEVES DU LYCEE CHASSELOUP-LAUBAT/JEAN-JACQUES-ROUSSEAU

23 avenue du Château, 91420 MORANGIS

E-mail : aejjr@hotmail.com

Editorial

Le dernier numéro de "La Lettre de Jean-Jacques Rousseau" vous est parvenu un peu avant les grandes vacances. Voici déjà la rentrée. Nous espérons que vos vacances étaient excellentes et vous voilà revenus armés de courage et d'énergie pour affronter une nouvelle année d'activités intenses.

La rentrée est aussi notre temps traditionnel des retrouvailles entre amis, anciens camarades CL-JJR.. Cette année, ce rendez-vous traditionnel est fixé au **samedi 28 septembre**, c'est-à-dire dans à peu près quatre semaines. Cela nous laisse peu de temps pour préparer cette grande rencontre annuelle à laquelle plus de 500 personnes ont l'habitude de participer.

Pour nous aider à mieux organiser la réception, veuillez nous renvoyer la fiche de participation que vous trouverez à la page 16 de ce bulletin **avant le 15 septembre 2002**. Après cette date, la gestion des liste d'invités devient très difficile et cela nous causera des casse-tête insolubles pour vous placer à la table que vous souhaitez, avec des camarades de votre promotion.

Venez nombreux au gala annuel CL-JJR! A part la joie et l'émotion des retrouvailles, vous nous aiderez également à réunir les fonds nécessaires à nos autres activités de l'année, culturelles et sociales.

Merci aux camarades qui continuent à nous envoyer leur cotisation annuelle. Vous trouverez dans ce numéro la liste des cotisations reçues depuis la parution de notre dernier bulletin de juin.

Nous continuons par ailleurs à recevoir de nombreux et chaleureux messages de nos lecteurs, exprimant leur encouragement et sympathie.

Un grand merci à tous et rendez-vous à notre grande soirée de retrouvailles le 28 septembre 2002!

Vinh Đào

Sommaire

1. Editorial
2. Les infos : Gala annuel 2002 - Journée culturelle du 9 juin sur Nhât Linh et les sites historiques au Viêt-Nam – "Fête des Mères" de CL/JJR.
3. Amicalement vôtre
6. Fête des Mères (25 mai) : le temps des Flamboyants est arrivé! Michèle Malfreyt
8. Que "lire" sur le tambour de bronze de Ngọc Lũ ? Đinh Trọng Hiếu
9. Saigon à Paris!!! Pierre Oliier
10. Stances à Marquise de Pierre Corneille
Notes et commentaires de Hồ Ngọc Đôm
12. De Hùng à Fukuyama Lê Quang Thành
13. Le "ca trù" Thai An Schneider
14. L'affaire des chapeaux à JJR en 1962 :
Ultime révélation Nguyễn Thành Khương
15. Chants de l'enfance : l'amour de la langue maternelle dès le berceau V. Đ.
16. Gala 2002 : fiche d'inscription

La lettre de Jean-Jacques Rousseau

Bulletin d'information de l'Amicale des Anciens Elèves du Lycée
Chasseloup-Laubat / Jean-Jacques-Rousseau.
23 avenue du Château, 91420 MORANGIS - FRANCE
E-mail : aejjr@hotmail.com
Site Internet : <http://webcljir.free.fr>
Directeur de la publication : Vinh Đào
Responsable de la rédaction : Nguyễn Tuyết Hảo

Gala annuel 2002

Notre rendez-vous annuel à ne pas manquer !!!

Le gala 2002 de CL/JJR aura lieu cette année le **samedi 28 septembre** au restaurant Chine Masséna, 13 place Vénétie, Paris 13^e, lieu de notre rendez-vous de l'année dernière. Ne manquez pas ce moment privilégié de nos retrouvailles.

Chaque année, plus de 500 ancien(ne)s élèves du Lycée Chasseloup-Laubat/Jean-Jacques-Rousseau, leurs amis et conjoints, viennent ainsi retrouver l'ambiance inoubliable de notre gala annuel.

Dès 19h30 : Accueil – Retrouvailles – Présentations...

20h45 : Début du repas.

20h45 – 00h00 : Première partie de la soirée - Bal avec orchestre

Minuit : Tombola

00h30 – 1h30 : Deuxième partie de la soirée avec des chanteuses et chanteurs amateurs, anciens élèves et amis de CL/JJR.

Programme d'animation avec des chanteuses professionnelles, des chanteuses, chanteurs amateurs CL-JJR et amis, ainsi que de nouveaux talents qui vous réservera bien d'agréables surprises !!!

Participation : **40 € par personne, 30 € pour les jeunes de la 2^e génération.** Vous trouverez dans ce numéro une fiche de participation, à nous retourner très rapidement pour réserver votre place.

Vous pouvez également vous inscrire en contactant: **Nguyen Tuyêt Hao** (01 4660 2771), **Duong Tân Loi** (01 6448 2232), **Nguyen Công Hàn** (01 4663 1674), **Trần Quốc Tuấn** (01 4789 5847), **Lê Công Hoai Bao** (01 4535 9525) ou **Michèle Malfreyt** (01 4581 5362).



Journée culturelle du 9 juin sur **Nhật Linh** et les sites historiques au **Viêt-Nam**

Notre deuxième rendez-vous culturel de l'année a eu lieu le dimanche 9 juin, pendant toute la journée, de 10 h à 18 h, à la Maison des Mines et Ponts et Chaussées (270 rue Saint-Jacques, Paris 5^e). Malgré le programme très chargé et la durée de la manifestation, un public nombreux est venu écouter les conférenciers de la journée, discuter avec eux pendant le temps de la pause de midi.

La matinée était consacré à **Nhật Linh**, grand écrivain vietnamien, chef de file du très influent groupe littéraire *Tự Lực Văn Đoàn*.

- **Mme Nguyễn Thị Vinh**, romancière vietnamienne résidant à Oslo, Norvège, a présenté "Nhật Linh et son dernier roman *Xóm Cầu Mới*". Mme Vinh a raconté à cette occasion plusieurs anecdotes peu connues sur la vie de ce grand écrivain, auteur de plusieurs grands romans dans les années 1930, ère nouvelle qui consacra l'essor du roman moderne vietnamien. Nhật Linh, de son vrai nom Nguyễn Tường Tam, fut également homme politique influent. Leader du Parti Nationaliste Vietnamien (Việt Nam Quốc Dân Đảng), il fut Ministre des affaires étrangères dans le premier gouvernement de Hồ Chí Minh en 1946. Réfugié au Sud Viêt-Nam après les accords de Genève de 1954, impliqué par la suite dans un mouvement réclamant des réformes dans la vie politique au Sud Viêt-Nam, il fut traduit devant un tribunal par le gouvernement de Ngô Đình Diêm. Refusant d'être jugé par les hommes, il a préféré se donner la mort - comme Henry de Montherlant et comme Yasunari Kawabata – laissant un testament politique dans lequel il affirmait laisser à l'Histoire le soin de porter un jugement sur sa vie.

- **M. Nguyễn Hữu Nhật**, poète, artiste-peintre et mari de Mme Nguyễn Thị Vinh, a présenté avec talent et humour le deuxième sujet de la matinée : "Les caricatures dans les revues *Phong Hóa* et *Ngày Nay*". Le groupe *Tự Lực Văn Đoàn* n'avait pas seulement pour but de promouvoir un nouveau mouvement littéraire, il avait encore l'ambition de souffler un vent de révolution dans les mœurs et dans la société des ces années 30. Il a choisi comme armes le rire et la dérision. Les caricatures publiés dans les revues *Phong Hóa* et *Ngày Nay* contrôlées par le groupe fustigèrent donc les hypocrisies de l'époque, les mauvaises habitudes et les pratiques sociales considérées comme désuètes ou nuisibles. Les personnages pittoresques et célèbres de *Lý Toét* et *Xã Xê* furent créés sous la plume des caricaturistes de ces revues.

Lors de la pause-déjeuner, le public a pu discuter avec les conférenciers, regarder les caricatures de l'époque publiées dans les revues du groupe *Tự Lực Văn Đoàn*, ainsi que des livres de la maison d'édition Anh Em, à l'occasion du 30^e anniversaire de cette maison.

Ce fut aussi l'occasion de bavarder avec notre camarade **Thai Quang Nam** (promo 64), le conférencier de l'après-midi, mais présent dès le matin. Thai Quang Nam est fonctionnaire à l'UNESCO, il connaît donc parfaitement le sujet : "*Les sites historiques célèbres du monde et en*

particulier ceux du Viêt-Nam, catalogués par l'UNESCO". C'est donc un intéressant et pittoresque tour du monde riche en couleurs qu'il a proposé dans la première partie de son exposé avant d'entraîner le public dans un passionnant voyage à travers les principaux sites touristiques au Viêt-Nam. De très beaux documents filmés ont illustré la présentation de Thai Quang Nam, très appréciée d'un auditoire nombreux et attentif.

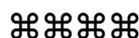
Enfin, après la pause de l'après-midi, la journée culturelle s'est clôturée par des déclamations de poèmes et une brève présentation de la musique traditionnelle vietnamienne par Mme Quynh Hanh.



"Fête des mères" de CL/JJR

La "Fête des Mères" organisée par l'Amicale CL/JJR le samedi 25 mai, annoncée dans notre dernier bulletin, a connu un franc succès. Les organisateurs ont profité de l'occasion pour faire la promotion du livre-souvenir "**Le Temps des Flamboyants**". Un avant-projet a été présenté et les premières souscriptions ont été reçues.

Une deuxième soirée a eu lieu le 22 juin: elle rassembla autour des membres du bureau un certain nombre de camarades habitués aux divers rendez-vous, et qui ont souvent apporté leur aide pour l'organisation des différentes manifestations de l'Amicale. Vous trouverez plus loin un compte rendu de ces deux soirées sous la plume de Michèle Malfreyt.



Cotisations 2002

Merci à tous nos camarades, en France, en Europe et ailleurs qui ont continué à nous envoyer leur chèque de cotisation 2002 :

Bui Quốc Dat, Christian Passagne, Dang Trung Son, Dang Van Khiêm, Dô Dinh Chiêu, Hồ Ngọc Dom, Hoang Gia Bay (USA), La Canh Hiên Alain, Lecan Yvan, Lê Huu Thanh, Lê Vu Hao, Ly Van Manh Bernard, Mai Guérin, Michel Olier, Ngô Công Chanh, Nguyễn Kim Hoàng, Nguyễn Minh Khôi (Canada), Nguyễn Quang Huy, Nguyễn Thai An, Nguyễn Thai Sơn, Nguyễn Thanh Khuong, Nguyễn Trong Tiên, Nguyễn Van Hiêu (USA), Nguyễn Vô Kỳ, Nguyễn Xuân Hùng, Nicolas Trân Van Phu, Paul Grimaldi, Pham Huy Bach (Canada), Philippe Mely, Pierre Guégo, Tang Van Hiệp, Trân Ngọc Thach, Trân Van Phat, Trinh Nghia Trinh, Vu Ngọc Can.
(Liste arrêtée au 15-08-2002).

Amicalement vôtre...

Trinh Nghia Trinh, promo 56, cardiologue à l'Hôpital Cochin, Paris.

Faisant suite à deux courriers de Dinh Trong Hiêu (promo 56, *La Lettre de JJR*, mars et juin 2002) évoquant le souvenir de Pierre Ansart, professeur de Philosophie vers le milieu des années 50 au lycée Chasseloup-Laubat, et à celui de Michel Motte (promo 54, *La Lettre*, juin 2002), qui s'est interrogé sur son prof de philo en 1954, je voudrais apporter quelques témoignages.

Bien que je n'aie pas suivi la filière philo, j'ai été initié comme les élèves de Sciences Expérimentales chaque jeudi par Pierre Ansart aux différents courants de la pensée philosophique: bouddhisme, christianisme, marxisme, existentialisme, psychanalyse... Notre prof de philo attitré était Lê Van Hai, admissible à l'agrégation et fervent d'Emmanuel Mounier. Incontestablement, Ansart a marqué notre génération, certes par la nouveauté du discours, mais surtout par ses qualités didactiques: il nous a appris à apprendre, à penser, à aller aux sources. L'après-midi à la Bibliothèque Nationale, rue Gia Long, qui ne s'est pas senti et transi et brûlé en découvrant *La Nausée, L'Etranger, Les Nourritures terrestres ?* Je me souviens des séances de cinéma qu'il a animées: *Orphée, La Belle et la Bête, Van Gogh* – en noir et blanc s'il vous plaît. Je me souviens d'un discours d'usage lors d'une distribution de prix où il était question de culture générale et de Gide. Pour ces relents de panthéisme à 45 ans de recul, à qui rendre grâce, à Ansart ou à Gide ? Un point à éclaircir. Hiêu indique qu'Ansart a été expulsé par Ngô Dinh Diêm. A ma connaissance, des journalistes, oui, mais pas des professeurs du secondaire dont le devoir et la raison d'être sont d'apprendre à lire et à penser. Diêm, malgré son légendaire nationalisme (et ce n'était pas drôle dans les années 30 de se prétendre nationaliste, chauvin ou simplement patriote), n'a pas mal œuvré pour le développement de la musique occidentale. En témoignent la promotion du Conservatoire de Musique, la célébration du bicentenaire de la naissance de Mozart, et surtout la création de l'orchestre symphonique de Saigon sous la férule d'Otto Soellner, ancien directeur de l'Opéra de Trèves, lequel a recruté des jeunes et la fanfare des soldats retraités pour jouer les ouvertures d'Iphigénie en Aulide et d'Egmont, la 1^{ère} et la 8^e de Beethoven, le concerto en ré mineur de Mozart dont la pianiste était fraîchement diplômée de Versailles. Une pensée émue donc pour ceux qui m'ont appris à penser et à aimer.

Huynh Sanh Linh (linh.huynh@prudential.com), promo 62. Je suis un ancien de JJR, promotion 1962. Je vis aux Etats-Unis et je visite assez fréquemment le site AEJRR sur l'internet. Aujourd'hui, en lisant *La lettre de JJR* n° 18 (juin 2002), j'ai eu la chance de tomber sur l'article écrit à propos du party organisé à Biên Hoa pour les anciens de JJR résidant au Viêt-Nam. Permettez-moi de féliciter Philippe Sérène de son initiative généreuse et désintéressée en organisant la rencontre... Parmi les noms mentionnés dans l'article, j'ai cru reconnaître Pham Van Tuan, Huynh Tan Dat et Pham Huu Hau. Je ne suis pas complètement sûr si ces noms

sont ceux de mes copains ou non (il y a tant d'homonymes parmi les noms vietnamiens, sans compter les accents omis par l'orthographe français), aussi vais-je ajouter quelques détails sur chacun. **Pham Van Tuân** : Je l'ai connu quand nous vivions au Foyer Alexandre de Rhodes; il était en quatrième année de médecine. **Huynh Tân Dat** et **Pham Huu Hâu** : Nous faisons notre pharmacie ensemble (et autres choses aussi) dans les années 65 et 66. Je vous suis très reconnaissant de transmettre cette note à ces personnes. J'ai l'espoir que l'un d'eux me reconnaît et me répond via l'internet.

Mme Marie-Thérèse Demarieux, épouse de notre camarade Maurice Demarieux, promo 43, Paris. Vos remarques sur la structure du poème "Au Flamboyant" sont très judicieuses, et je vous en remercie vivement. En effet, vos publications sont toujours d'une remarquable qualité, il est parfaitement normal que tous les textes de votre prochain livre ne comportent aucun défaut. J'ai donc apporté les modifications adéquates à ce sonnet "de jeunesse" (écrit en pleine révision du bac) en respectant la pensée de l'adolescente que j'étais alors. J'espère que cela vous conviendra, et je vous prie de croire en mes sentiments très amicaux.

[Mme M.T. Demarieux, ayant connaissance du titre adopté pour notre "livre-souvenir" (Le Temps des Flamboyants), nous a envoyé un poème qu'elle avait composé du temps où elle était lycéenne, préparant le bac. Le poème sera publié dans Le Temps des Flamboyants, mais nous ne résistons pas au désir de vous l'offrir, en primeur:]

Au Flamboyant

(Cet arbre fleurit à l'approche des examens)

*Arbre de mon pays, éclatant parasol,
Bien que ton feuillage ne soit pas des plus denses,
Tu te déploies librement au-dessus du sol
Et décores à toi seul tout ce parc immense.*

*Pour toi la Nature crée de riches couleurs:
La pluie tropicale rend ton front verdoyant,
L'ardent soleil de juin te voit couvert de fleurs
Aux pétales écarlates, beau Flamboyant!*

*Arbre fleuri, évocateur de jours pénibles,
Ta parure resplendissante fait penser
Aux examens prochains, à ces jurys terribles,*

*Qu'il nous faut affronter, épreuve inévitable...
Garde donc tes bouquets pour nous récompenser,
Une fois franchi ce "pont-aux-ânes" notable!*

Marie-Thérèse Nguyễn Ái Châu
Saigon, 1^{er} mai 1941 – Paris 23 juin 2002

Bui Hanh, promo 55, (HANHBUI33@aol.com)
Ancien promo 54-55 et ami de **Jean Demendite**,
j'apprécie la poursuite de la parution de votre *Lettre de Jean-Jacques Rousseau* qui est un lien précieux entre anciens. J'ai lu avec intérêt les articles de **Nguyễn Công Hàn** qui est mon ancienne connaissance. Je serai en Juin 2002 à Montréal pour célébrer le mariage de ma fille Carole Bui qui est actuellement collaboratrice de l'OACI

(Organisation de l'Aviation Civile Internationale) à Montréal. A cette occasion je serais très heureux de rencontrer nos anciens camarades de CL/JJR. Encore une fois bravo à l'AECL/JJR.

Dang Van Khiêm, Promo 63, Prigonrieux (24)

Vous avez fait des efforts méritoires pour retrouver et réunir tous les amis et anciens élèves de notre cher lycée grâce à votre bulletin d'information que je reçois régulièrement. Je vous en remercie et vous en félicite. Je vous envoie ci-joint, avec beaucoup de retard, ma cotisation annuelle. Je souhaite d'autre part obtenir l'*Annuaire 2000*. Existe-t-il toujours ? Je suis aussi intéressé par le livre-souvenir *Le Temps des Flamboyants*.

C'est un exploit d'avoir pu retrouver M. Pouvaty, notre professeur de math bien aimé. J'ai devant moi la photo de classe de Math 2 (1963) où l'on peut voir M. Pouvaty avec une partie de la classe (je suis debout à droite de notre ami Nguyễn Tuong Lôc qui m'a fait connaître l'Amicale). Que sont devenus tous ces amis? Odette Khiêt, Ly Thi Cẩm Nhung, Nguyễn Huu Tri (Math 1)...? Avez-vous pu retrouver d'autres professeurs du lycée ? M. et Mme Bréant (Anglais), M. Wending (Français) entre autres ? Ce dernier figure sur la photo de la classe de 1èreM3 (1962). Cette année-là, M. Wending procédait au compte rendu de la composition trimestrielle de rédaction en appelant les élèves par ordre croissant du mérite. (Notre salle de classe était située dans un coin du bâtiment du lycée par où débouchait la sortie de l'appartement du proviseur). Tout d'un coup, la classe était prise de folie, l'attention initiale n'étant plus, tous les regards (même et surtout celui du premier en rédaction) étaient attirés par une apparition féérique dans la cours de récréation.

C'était le moment, rituel, où la fille du proviseur traversait la cour pour porter à son père son courrier! C'était une blonde "ingénue", poitrine haute découverte comme il fallait par un chemisier, avec une mini jupe montrant des jambes, "qui montait jusqu'aux fesses". Dépité, M. Wending se remettait vite et avec un large sourire disait: "- X (il se reconnaîtra), votre devoir est excellent. Pour vous récompenser, je vous permets d'aller rejoindre cette demoiselle."

X imita la tomate mais n'osa pas bouger.

En 1968, sous le patronage de l'Ambassade du Viêt-Nam à Paris, une troupe d'artistes de Saigon est venue nous apporter un peu d'air de pays à l'occasion du Têt. Après Paris, elle est venue se produire à Bordeaux (où je faisais mes études supérieures). Je possède l'enregistrement original de cette soirée. Cette troupe comprenait Hà Thanh, Hoàng Oanh, Phuong Anh, Huynh Anh, Vinh Phan et le trio AVT. Que tous ceux qui sont intéressés par une copie du spectacle me font parvenir un CDR Audio (je ne possède pas d'ordinateur) de 74 mn. Je me ferais un plaisir de leur donner satisfaction.

[L'*Annuaire 2000* peut toujours être obtenu contre un chèque de 10 € (frais de port compris) envoyé à AEJRR, 23 avenue du Château, 91420. Morangis. Nos lecteurs désirant avoir une copie de l'enregistrement du spectacle mentionné par notre camarade peuvent lui écrire directement : Dang Van Khiêm, Trimouille, 24130 Prigonrieux - France.]

Yvan Lê Côn, *Teilhede (63)*

Je te remercie de ton message joint à la dernière *Lettre de Jean-Jacques Rousseau* où tu m'as transmis le grand bonjour de tous nos "acteurs et héros" de l'histoire de J.J. Rousseau. Je reconnais leurs noms mais leurs visages m'échappent de la mémoire. Cela reste réel et émouvant cependant. Je continue par ailleurs à apprécier votre travail et votre dévouement au service de l'amitié et de la survivance de nos petites histoires qui contribuent à maintenir en vie NOTRE HISTOIRE qui nous rattache à notre pays.

Ma femme lit attentivement vos lettres et documents. Elle éprouve une grande admiration pour ce que vous faites. Elle se joint à moi pour vous dire un grand bravo et merci.

Nguyễn Huy Ninh, *promo 61, La Garenne Colombes*, (Huyninh_NGUYEN/AFAQ-BAGNEUX/FR@afaq.org)

Bravo pour la *Lettre* de juin 2002 : le contenu est agréable, éclectique et intéressant.
(Merci à Nguyễn Huy Ninh de nous avoir communiqué sa nouvelle adresse. Elle a été bien notée).

Nguyễn Long Canh, *promo 64, Bordeaux* (canh.nlbx@wanadoo.fr)

Je suppose que le Gala est toujours programmé pour le 28/09/2002, n'est-ce-pas ? Nous attendons le formulaire d'inscription !

[Voilà un camarade qui – on le voit – attend impatiemment notre grand rendez-vous de l'année dont il se souvient exactement de la date. Merci à Canh de nous avoir communiqué la nouvelle adresse de **Cung Hồng Hai** (hai.cung@cg94.fr), *promo 64, Noisiel (77)*]

Nous avons également noté la nouvelle adresse et l'adresse e-mail de notre camarade **Trần Van Quyên Michel**, *promo 58, médecin à Evry (91)* : michel.tran-van-quyen@santesurf.com.

Changement d'adresse e-mail également pour notre ami **Truong Thanh Lâm**, *promo 66* :

lam.truong@belgacom.net. Truong Thanh Lâm est analyste financier et habite Embour (Liège), Belgique.

Nous n'oublions pas de remercier nos nombreux camarades qui continuent à nous envoyer leur cotisation 2002 accompagnée toujours d'un mot gentil à l'adresse de l'Amicale et de *La Lettre de JJR*. Extraits :

Nguyễn Thành Khuong (*promo 62, Montpellier*). Voici venue la cotisation 2002, toujours retardée mais toujours rappelée par la lecture émue de notre bulletin.

Hô Ngọc Dom (*promo 54, Choisy-le-Roi*), adresse avec sa cotisation ses amitiés et ses compliments aux lycéens contribuant activement à l'essor de l'AEJJR.

La Canh Hiên (*promo 59, Compiègne*). Bravo pour les *Lettres de JJR*! Déjà âgé et ne pouvant conduire la nuit, je ne pourrai pas être présent à la "Fête des Mères". Je vous donne rendez-vous pour le gala 2002 !

Ly Van Manh Bernard (*promo 65, St Benoît*) 9000 km plus loin! *Bonzour, komen y lé ?* Bravo à toute l'équipe avec une grosse bise pour M.M.

Nguyễn Huu Phuoc, (*promo 68, Saint-Prex, Suisse*). Meilleures salutations de Suisse! Je reçois régulièrement les bulletins d'information.

Nghiêm Diễm Hồng, *Marie-Curie, promo 74*, (diemhongn@hotmail.com)

Je viens de retrouver cette photo de la classe 5eM4, année scolaire 69-70. Je vous remercie de la rajouter parmi vos photos souvenir. J'ai été très émue en accédant aux sites JJR et MC récemment. Bonne continuation.



Philippe Sérène, *promo 61, HoChiMinh-ville* (aquaserviceps@hcm.vnn.vn)

Philippe Sérène a eu la gentillesse de diffuser *La Lettre de JJR* (le dernier numéro de juin 2002) aux camarades au Viêt-Nam, accompagnée de ce mot :

Saluts les copains. Voilà un document qui va vous réchauffer la mémoire... le cœur... et beaucoup d'autres choses. Ce sont des nouvelles de nos copains d'il y a 50 ans pour beaucoup d'entre nous. Je vous souhaite beaucoup de plaisir, de bonheur, pourquoi pas quelques larmes... dans la lecture de ces pages. Ce qui serait bien, pour remercier Vinh Dao de son initiative, serait que certains d'entre vous rentrent dans la danse et envoient des nouvelles de notre beau pays à leurs copains de là-bas. Nghia (*promo 64*) pourrait reprendre son crayon et nous croquer quelques nouveaux souvenirs qui auraient sûrement leur place dans une *Lettre de JJR* et aussi dans le livre que les copains émigrés loin là-bas sont en train de préparer sur nos souvenirs. Bonne lecture et à bientôt.

Dô Tuong Phuoc, *promo 64, HoChiMinh-ville* (Do-Tuong.Phuoc@aventis.com).

Merci à toi, Philippe, de nous avoir envoyé ce bulletin. Réellement, cela m'a vraiment bien réchauffé le cœur. Pour la distribution des prix au Lycée Lê Quy Dôn, les représentants des anciens étaient : **Pham Van Truong** (Président de la Lyonnaise des Eaux), qui a fait un discours improvisé sur les anciens de JJR, **Pham Minh Chi**, et moi-même, ainsi que **Nhuong**, le président de l'Association des parents d'élèves. On a donné dix bourses d'études et chacun de nous a remis un certain nombre de prix aux élèves. Dommage qu'aucun de nous n'ait apporté un appareil de photo pour ramener des souvenirs et vous les envoyer par e-mail.

[Le Lycée Lê Quy Dôn a organisé le 25 mai 2002 une cérémonie de remise de diplômes aux élèves de terminales. Les anciens CL-JJR résidant au Viêt-Nam ont reçu une invitation pour pour la cérémonie. Ils ont pris l'initiative d'acheter des cadeaux pour les élèves. Philippe Serène, n'ayant pu être présent, a donné l'exemple en versant 100000 dongs dans le pot.]

FETE DES MERES (25 MAI) : LE TEMPS DES FLAMBOYANTS EST ARRIVE !

Michèle Malfreyt

Quelle belle idée le "Ministre" de la Commission Sociale Lê Công Hoài Bao a eue en associant cette belle fête aux fleurs estivales du Viêt-Nam (les flamboyants, qui font la couverture de notre Livre-Souvenir). D'une pierre, il a fait deux coups : mettre les femmes à l'honneur, ainsi que le Lycée CL-JJR, et pour cela, il fallait marquer le coup. Il fallait une grande fête, une belle fête, et il a choisi comme maître de cérémonie anh Hoang Dinh Tuyên. Tout a concouru à faire de cette soirée une fête inoubliable. Le jardin voulait également y participer : les fleurs étaient aussi belles que possible. Anh Tuyên a habillé sa maison de sa plus belle parure (lumières multicolores, lampions, bougies...), il a tapissé les murs de poèmes écrits de sa main et un menu de 2 mètres de haut énumérait les 19 plats dont tous les convives allaient se délecter! Côté animations, on n'en croyait pas de ses yeux, ni de ses oreilles, et pour cause, on avait :

- un orchestre vivant avec deux grands maestros,
- un groupe de sept chanteuses bénévoles,
- un magicien plus doué que David Copperfield,
- un DJ doté d'un matériel digne d'un pro,
- pour la première fois, un concert à domicile: un groupe de 12 personnes de la troupe de musique classique vietnamienne de Mme Phuong Oanh,
- et pour clôturer le tout, on a assisté à un défilé de mode digne d'un Karl Lagerfeld !

De mémoire d'éléphant – ou plutôt, de mémoire d'ancien CL-JJR - jamais une fête fut aussi bien animée ! Il faudrait des pages entières pour relater cette soirée.

Quant au Livre-Souvenir, il a suscité beaucoup d'intérêt et d'enthousiasme et nous avons un avant-projet bien avancé. Anh Tuyên nous a fait le plaisir de dessiner la page de couverture. Que ces fleurs de flamboyants sont belles et nous font penser à notre cher pays! Quant aux textes (une trentaine pour l'instant), ils nous font remonter le temps et revivre notre jeunesse avec une grande variété d'histoires: de classe, de profs, de copains, d'amour... et avec des anecdotes drôles, tendres et émouvants. Vous

pouvez être sûrs : tout y est, émotion et tendresse. Nous espérons que vous serez nombreux à nous rejoindre et à envoyer votre texte pour enrichir notre livre de souvenirs personnels.



Pour résumer l'atmosphère de cette "Fête des Mères" CL-JJR, voici quelques opinions recueillies à la suite de la soirée.

Lê Công Hoài Bao : *Tous nos amis se sont déplacés pour nous soutenir. Ce soir-là un nuage de plénitude et de bonheurs partagés nous a tous enveloppés! La Commission des Actions sociales a trouvé des sympathisantes en la personne de Chi Thiêu Hà (pour la touche de musique), Patricia et Nicole (pour l'accueil) et M.M. qui se sont investies à fond.*

Nguyễn Tuyêt Hao : *Le ciel a exaucé les vœux de la Commission des Actions sociales : le temps a été clément et les invités ont été nombreux. Bravo à anh Bao! Bravo à Michèle qui a assuré avec brio l'accueil. Merci à anh Vinh Tùng d'avoir bien assuré la maîtrise des temps morts. Merci à anh Tuyên et chi Tuyên pour l'organisation de la soirée, pour le défilé haut en couleurs et tout de charme vêtu. J'ai essayé en vain d'identifier Maily et Bao Kim ! J'étais vraiment très déçue de ne point les voir ! Merci à anh An d'avoir fait tout ce chemin pour être parmi nous ! Nous avons passé une bien agréable soirée ensemble avec les inconditionnels de l'Amicale !*

Pierre Olier : *Eh bien voilà encore une soirée que nos épouses n'oublieront pas pour cette Fête des mères de l'an 2002. Elles ont toutes été bien gâtées et leur mari en ont ainsi profité.*

Merci à Tuyên, bien sûr, pour cette géniale organisation. Je connaissais tes capacités d'animateur, mais là tu as sorti le grand jeu avec un synchronisme parfait. Toujours disponible afin d'assurer l'enchaînement des plats, des chanteuses, du défilé de mode, des chants, de la musique sur harpe vietnamienne, de la danse... En ce qui me concerne, j'ai goûté de tout, je dis bien de tout, et je me suis ré-ga-lé !

A bientôt le plaisir toujours renouvelé de nous revoir tous ensemble.

Hoàng Đình Tuyên : *Cher Pierre le Magicien, Bravo Monsieur le Président d'Honneur ! J'étais juste à côté de toi et je ne sais pas comment tu as réussi tes tours. Tu es un vrai pro, je t'en remercie beaucoup. Les invités sont très impressionnés... Trần Ngân Diệp, Trần Tu Miên et son groupe ont animé la soirée avec talent jusqu'à la fin. Thiêu Hà m'a fait une très grande surprise avec le groupe de Mme Phuong Oanh. Bui Quốc An a aussi contribué à l'animation avec l'orchestre. Michèle et ses amis ont bien joué leur rôle à l'accueil et à la promotion du Livre-Souvenir...*

"Remake" de la Fête des Mères : 22 juin

Cette (deuxième) soirée du 22 juin, organisée chez Anh Chi Hoang Dinh Tuyên avait pour but, avant de nous séparer pour les grandes vacances, de réunir autour des membres du Bureau toutes les personnes qui ont nous apporté leur aide, tout au long de l'année, dans l'organisation des manifestations, sociales ou culturelles de l'Amicale.

Pour commencer, comme on est des gens sérieux, très sérieux (le travail avant le plaisir), on a tout de suite attaqué le boulot dès l'arrivée de anh Tuân, notre cher webmaster et Trésorier, qui est venu nous apporter les billets à vendre pour le prochain gala, qui aura lieu le 28 septembre au restaurant la Chine Masséna. Nous avons fait la répartition des lots à vendre par chacun, mis au point quelques stratégies de vente, etc. Nous comptons donc sur vous pour venir nombreux, très nombreux !

Voilà pour le côté sérieux. Parlons maintenant de choses agréables. La "Fête des Mères" ayant eu un succès inattendu et incontesté, nous avons voulu, comme au cinéma, reconstituer un "remake" de cette fête. Et non contents de refaire une "Fête des Mères n° 2", nous avons voulu copier Fellini en

reconstituant, version vietnamienne, le film "La Grande Bouffe", avec comme décor des tables aux formes très design et très colorées, comme casting tous les participants, et comme plat principal, le "thịt bò báy món", confectionné avec art et talent par chi Thu (encore un grand hip hip hourra pour cette grande Dame aux doigts de fée !).

Tous les habitués et les inconditionnels de l'Amicale étaient là : les couples habituels, les célibataires, des amis venus chanter exprès pour nous : Anh Chi Diệp (toujours fidèles à AEJJR), Chi Loan (toujours aussi belle et avec une voix à damner un saint !), un jeune couple répondant aux noms de Luc (à la guitare basse) et Nha Trang qui nous ont apporté un "air nouveau" en nous interprétant deux chansons très swing ! Nous avons eu aussi la bonne surprise de voir notre ami Thai Quang Nam, ancien JJR et conférencier sur les sites historiques du Viêt-Nam lors de la journée du 9 juin et ayant un look à la "Gregory Peck", nous présenter deux chansons de sa composition, "Cho mỗi người tình" (A chaque amour) et "Nhớ" (Souvenir de toi). Pur instant de nostalgie et de mélancolie ! Et si je vous disais que ce chanteur aux talents cachés n'est autre que le frère de Chi Loan, alors là, vous me diriez "Normal, c'est de famille !" ... Bref, c'était une ambiance très décontractée, très familiale, où tout le monde était très à l'aise.

Voilà l'ambiance de cette soirée dédiée aux "copains d'abord". S'il fallait résumer, on pourrait dire que c'était fort sympathique, très amical et chaleureux. Anh Bao, qui a toujours l'art de résumer l'atmosphère d'une fête en trois mots, a dit ceci : "Il n'y a que l'amitié qui compte".

Si vous avez aimé l'ambiance, vous aimerez celle de notre gala du 28 septembre. Le principe est le même, qu'on soit 30 ou 500 : créer une occasion pour les retrouvailles entre copains, resserrer les liens d'amitié, dans la joie, la bonne humeur et la détente. Nous espérons que vous serez nombreux à venir. Les billets sont déjà en vente. Vous pouvez vous adresser à n'importe quel membre du Bureau.

M.M.

N'oubliez pas de visiter notre site Internet à l'adresse <http://webclijr.free.fr>

Vous y trouverez une foule d'informations intéressantes et utiles, nos rubriques régulières. Nos bulletins d'information peuvent y être téléchargés. Faites connaître vos impressions dans le forum de discussion.

Que "lire" sur le tambour de bronze de Ngọc Lũ ?

Đinh Trọng Hiếu

Sur la valeur emblématique et nationale des tambours de bronze, faut-il le souligner ? nos ennemis ne s'étaient pas trompés. Grand amateur de beaux chevaux, le généralissime Han, Ma Yuan, après avoir maté la révolte des Deux Sœurs, avait raflé les tambours de bronze du Viêt-Nam pour les faire fondre : il fit couler ainsi le modèle du cheval idéal d'une envergure d'environ d'un mètre et demi (*Annales Historiques des Han postérieurs*, Ve siècle) et pensa effacer l'identité d'un peuple (ou du moins, voulut le faire).

Néanmoins, en choisissant d'entretenir les Anciens de CL-JJR, sur ce vestige considéré actuellement comme "trésor national" (*quốc bảo*), nous avons voulu surtout privilégier une approche méthodologique fondée sur l'examen de l'un des plus beaux spécimens archéologiques, actuellement déposé au Musée Historique du Vietnam : le tambour dit de *Ngọc Lũ*. D'abord, il s'agit de reconsidérer les scènes "moulées" sur le plateau ainsi que sur le flanc dudit tambour dans leur ensemble et dans l'ordre de leur succession : au centre du plateau et donc "au dessus" de toutes les scènes, le soleil; ensuite, des scènes de manifestations humaines (différents rituels selon qu'il s'agit de scènes en "espace fermé", ou en "espace ouvert", les relations entre ces scènes en raison des règles d'opposition, de symétrie). Puis viennent des représentations d'autres milieux : aériens (oiseaux en vol), forestiers (groupes de cervidés conduits par le mâle), voire marécageux (échassiers au repos). Sur le flanc, sont représentées embarcations et/ou scènes de la vie aquatique; plus bas, dans des inscriptions quadrangulaires, des représentations humaines plus hiératiques et dans une pose plus solennelle semblent indiquer encore un autre "monde".

Notre décryptage se fonde en outre sur le relevé très précis de la position des personnages et/ou des représentations animales "contraires" (*ngịch*) au sens général et majoritaire des processions, dit "dans le bon sens" (*thuận*). La situation de ces figures, selon qu'elles soient "au-dessus" (sur une estrade, avec des signes de pouvoir, des instruments, pas forcément des armes), ou qu'elles soient "en bas", traînées par les cheveux, soumises à des brutalités, semblent indiquer le "commandement", le "pouvoir", ou au contraire la

"captivité", l'"humiliation". Ceci, dans le bon déroulement général du consensus : la répétitivité des scènes et leur inscription en cercle peuvent être une indication d'un dédoublement de la même scène, à des moments différents. Le "cercle", en principe sans fin, et sans commencement, peut ainsi avoir une "ponctuation". Il est permis à tout un chacun, pourvu qu'il regarde avec attention ces scènes, de tirer la conclusion qui s'impose, sans toutefois que "subitement les cheveux blanchissent", comme cet ambassadeur mongol lorsqu'il écoutait résonner nos tambours de bronze, au XIII^e siècle, aux lendemains de nos victoires (Poème de Chen Fu "Impressions au retour d'une ambassade", qu'on peut lire dans le *Petit recueil des choses vues et entendues* de Lê Quý Đôn, XVIII^e siècle).

Indications bibliographiques:

- ĐINH Trọng Hiếu, 1991. "Thuận, nghịch, lãnh đạo, chống đối. Một phương pháp đọc họa cảnh, một bài học rút ra từ trống đồng Ngọc Lũ" (en vietnamien : "Dans le bon sens et dans le sens contraire, diriger, s'opposer. Une méthode de lecture, une leçon d'après les scènes gravées sur le tambour de Ngọc Lũ "). *Văn Lang*, Westminster. 1: 5-26. On trouve à la fin de cet article les références bibliographiques nécessaires.

- NGUYỄN Duy Hinh, 2001. *Trống đồng, quốc bảo Việt Nam* (en vietnamien : *Le tambour de bronze, trésor national des Vietnamiens*). Nhà xuất bản Khoa Học Xã Hội (Editions des Sciences sociales). Hanoi, 269 p.

- X., 1990. *Đông Sơn Drums in Vietnam*. The Vietnam Social Publishing House. Printed in Japan. 282 p.

Đ.T.H. (56)



Saigon à Paris !!!

Pierre Olier

Ce dernier 14 juillet a été pour moi un feu d'artifice d'images de Saigon et en particulier de notre lycée!

J'ai eu en effet la grande opportunité d'apprécier à la maison, devant mon micro ordinateur, les commentaires de notre camarade de lycée Dô Duc Nhuận (promo 65) qui m'avait apporté un CD bourré de photos! J'avais découvert tout à fait par hasard en exploitant un moteur de recherche sur internet le site qu'il a construit à propos de ses séjours au Viêt-Nam et, bien entendu, de notre lycée.

Duc Nhuận va cependant reformuler l'adresse de son site qui s'ouvre actuellement avec difficulté. Je l'avais communiquée dans notre bulletin n° 18 voici quelque temps et les branchés seront prochainement informés des futures adaptations.

Grande coïncidence, au moment où que je lui avais adressé mon premier message via internet, Duc Nhuận était à Saigon et avait ainsi pu me tenir informé de son programme de photographe! Il a eu l'occasion de revoir le Lycée et a photographié tout ce qui pouvait rappeler d'excellents souvenirs : de la cour aux salles de classe où même les ventilateurs ont attiré son attention, des couloirs latéraux en passant par la nouvelle construction qui a remplacé le préau central, des zones de passage aménagées entre les deux cours, de l'appartement que j'habitais et qui jouxtait le dortoir des internes, de la sortie à l'arrière du lycée, sans oublier les deux flamboyants qu'il a mitraillés tout azimut!



Entrée principale Lycée Lê Qui Dôn (ex. CL-JJR)

Je pensais connaître tous les coins et recoins de notre lycée pour y avoir vécu pendant sept ans, mais

j'ai tout juste reconnu, pour ne pas dire découvert, certains passages!

Duc Nhuận a également pris quelques photos du lycée Marie Curie, mais elles sont limitées à la cour de l'entrée principale. Des travaux de réfection ne lui ont pas permis d'aller plus loin.

Je tâcherai cependant de les faire parvenir au webmaster du site Marie Curie qui en fera certainement bon usage.



Entrée (nouvellement construite) du Collège Lê Qui Dôn, rue Trân Quy Cap

Je prépare, avec de grandes difficultés quant au choix des photos, un pensum que notre webmaster Trân Quốc Tuấn ou notre vice-président Hoàng Dinh Tuyên pourra exploiter prochainement avec bonheur.

Il ne me reste plus qu'à dire un grand merci à Duc Nhuận d'avoir eu la gentillesse de me transporter ainsi 50 ans en arrière!

P.O. (54)



Flamboyants

Photos : Dô Duc Nhuận

Stances à Marquise de Pierre Corneille

Notes et commentaires de **Hồ Ngọc Đĩnh**

Lorsqu'en 1658 il rencontra Marquise Du Parc, lors du passage de la troupe de Molière à Rouen, Corneille avait 52 ans et la jeune comédienne seulement 26. Éconduit, un peu rudement sans doute, par la belle qui lui préférerait quelques années plus tard Racine, son grand rival beaucoup plus jeune sur le Parnasse de l'époque, Corneille se sentit profondément ulcéré et lui dédia ces stances d'une fierté, d'une désinvolture inouïes :

*Marquise, si mon visage
A quelques traits un peu vieux,
Souvenez-vous qu'à mon âge
Vous ne vaudrez guère mieux.*

*Le temps aux plus belles choses
Se plaît à faire un affront,
Et saura faner vos roses
Comme il a ridé mon front.*

*Le même cours des planètes,
Règle nos jours et nos nuits;
On m'a vu ce que vous êtes
Vous serez ce que je suis.*

*Cependant j'ai d'autres charmes
Qui sont assez éclatants
Pour n'avoir pas trop d'alarmes
De ces ravages du temps.*

*Vous en avez qu'on adore;
Mais ceux que vous méprisez
Pourraient bien durer encore
Quand ceux-là seront usés.*

*Ils pourront sauver la gloire
Des yeux qui me semblent doux,
Et dans mille ans faire croire
Ce qu'il me plaira de vous.*

*Chez cette race nouvelle,
Où j'aurai quelque crédit,
Vous ne passerez pour belle
Qu'autant que je l'aurai dit.*

*Pensez-y, belle Marquise.
Quoiqu'un grison fasse effroi,
Il vaut bien qu'on le courtise,
Quand il est fait comme moi.*

Pierre Corneille.

De nos jours où l'argent est roi et les choses de l'esprit si dévaluées pour cause d'inflation, aucun barbon n'oserait se comporter ainsi à l'égard d'une jolie personne même inculte, à moins d'avoir un compte en banque constamment bien provisionné. Autre temps, autres mœurs! Comparant Corneille et Racine, Victor Hugo a écrit : *"A mon sens, le style de Racine a beaucoup plus vieilli que le style de Corneille. Corneille est ridé, Racine est fané. Corneille reste magnifique, vénérable et puissant. Corneille a vieilli comme un vieil homme, Racine comme une vieille femme."* N'y eut-il pas là une réminiscence de ces fameuses stances ?

Pour ma part, je comparerais volontiers Corneille, personnage orgueilleux, pleinement conscient de sa valeur (*"Je sais ce que je vaud et je crois ce qu'on m'en dit"*, *"Je ne dois qu'à moi seul toute ma renommée"*...), inflexible devant l'argent et le pouvoir (sauf quelques rares circonstances où il devait aider les siens), à un chêne rugueux et majestueux. Racine, dandy souple et lisse, ressemblerait plutôt à un roseau. Ces deux plantes qui ont été si bien décrites par La Fontaine dans une de ses fables.

Petite anecdote: Un jour, j'ai accueilli une charmante personne au Musée Pierre Corneille de Petit-Couronne. Elle restait pensive pendant un moment devant les stances bien exposées dans une vitrine illuminée. Voulant rompre le silence, j'ai risqué cette remarque, d'un ton badin: *"Ce Monsieur de Corneille, il n'était vraiment pas commode (1). Qui s'y frotte s'y pique"*.

La demoiselle me foudroya du regard : *"Non monsieur, c'est parce qu'elle n'a pas voulu se frotter qu'elle s'est piquée"*.

Terriblement réalistes, les jeunes (et les moins jeunes) de nos jours !

Homme de principe, maladroit dans ses rapports avec les grands de son temps, Corneille vivait presque dans le dénuement vers la fin de sa vie. Il s'était dépensé sans compter pour l'établissement de sa nombreuse progéniture. Il se privait pour les siens, quitte à nous donner le sentiment d'être radin. L'anecdote selon laquelle il s'est fait réparer les souliers en pleine rue par un savetier n'est probablement pas une légende.

Ce n'est certainement pas lui qui aurait composé cet amusant acrostiche à la gloire du Roi Soleil un jour où il eut le gousset vide :

*Louis est un héros sans peur et sans reproche.
On désire le voir. Aussitôt qu'on l'approche,
Un sentiment d'amour enflamme tous les cœurs
Il ne trouve chez nous que des adoreteurs;
Son image est partout, excepté dans ma poche.*

(En son genre, l'auteur de cet acrostiche était lui aussi un as.)

Figure emblématique de la droiture, du sens de l'honneur et du devoir, de la piété, incarnation réelle à une moindre mesure du Cid, d'Horace, d'Auguste et de Polyeucte, Corneille forcerait à jamais notre respect et notre admiration, avec ses qualités et ses défauts ("Pour grands que sont les rois, ils sont ce que nous sommes"). Oui, Corneille était un peu la combinaison de tout cela.

Quant à la forme, il n'y a rien à redire. Ces stances sont un pur joyau, pour leur style à l'emporte pièce, le réalisme et la poésie des images, la fermeté du ton. On en vient presque à prendre Marquise en pitié, tant on la voit malmenée par Corneille. La petite histoire ne nous a pas dit si la Marquise avait sollicité de Racine quelques vers bien percutants en réplique à Corneille. Je doute fort qu'il eût donné satisfaction à sa dulcinée. En amour, vous aviez vraiment la bouche stérile, comme vous l'avez reconnu une fois, Monsieur de Corneille ! On n'attrape pas les mouches avec du vinaigre.

Enfin, *traduttore, traditore*, à fortiori si c'est en vers qu'on le fait. Vu les spécificités de chaque langue, soyez clément si je n'ai pas réussi à rendre votre pensée en vietnamien fidèlement à cent pour cent.

(1) Son père fut anobli par le roi en 1637, un an après les succès éclatants du *Cid*.

Traduction en vietnamien par Hồ Ngọc Dom, en souvenir des 18 années (1980-1998) passées à la Maison des Champs de Pierre Corneille à Petit-Couronne (76650).

A la mémoire de Jacqueline Delaporte, ex-conservateur du Musée Pierre-Corneille à Petit-Couronne.

Đoạn khúc gởi Marquise

*Marquise nàng hỏi, dẫu rằng
Mặt tôi có vẻ cõi trần, già nua,
Đừng quên nàng cũng chẳng thua
Khi mùa thu đến nàng vừa tuổi tôi.*

*Thời gian vốn thích trò chơi
Gây niềm tủi nhục cho người vật xinh,*

*Đã nhẵn vàng trán của mình,
Nay mai lại sẽ lợt xanh má nàng.*

*Hành tinh tiếp tục luân hoàn,
Ngày đêm sắp xếp định an cuộc đời.
Xưa trông tôi cũng giống người.
Rồi ra người sẽ như tôi bây giờ.*

*Nhưng tôi có chút duyên hờ,
Ít oi có thể làm mờ dáng ai
Để không sợ hải nguy tai
Thời gian mang lại tàn phai phủ phàng.*

*Duyên nàng hiện ngự đài trang,
Duyên tôi tuy có mà nàng rẽ khinh.
Sau này có thể tôn vinh
Khi duyên nàng đã hữu hình mòn phai.*

*Duyên tôi có thể giúp ai,
Mắt nhưng tôi mền, giữ ngại huy hoàng.
Người, trong nghìn vạn năm trường,
Tin gì tôi nghĩ về nàng, biết chẳng ?*

*Trong làng mặc khách tao nhân
Nơi tôi được chút ân cần hỏi han,
Nàng còn được kể đẹp sang
Là do tôi nói tiếp nàng, nàng ơi!*

*Marquise, người đẹp ngắm coi:
Hoa râm đầu bạc trông thời hải kinh.
Hoa râm mà được như mình,
Đáng cho thiên hạ tỏ tình biết bao.*

Hồ Ngọc Đòm phỏng dịch

H.N.Đ. (54)

[Diplômé de l'Institut National d'Administration à Saigon en 1958, Hồ Ngọc Đòm était fonctionnaire au ministère des Finances. Etabli en France après les événements de 1975, il s'est vu confier par la municipalité de Rouen la charge de la Maison des Champs de Pierre Corneille à Petit-Couronne (76650) pendant 18 ans, de 1980 à 1998.]

*** * ***

Faut-il enfin préciser que trois siècles plus tard, Tristan Bernard a ajouté le mot de la fin en empruntant la voix de la Marquise pour donner une réplique magistrale au vieux maître ?

*"Peut-être que je serai vieille,
Répond Marquise, cependant
J'ai vingt-six ans, mon vieux Corneille,
Et je t'emmerde en attendant."*

De Hùng à Fukuyama

Lê Quang Thành

Dans le dernier article de Nguyễn Xuân Hùng, "Tradition et combat" (*La Lettre*, n°18), fort bien écrit soit dit en passant, notre ami s'insurge contre le trop grand nombre de raisonneurs, de coupeurs de cheveux en quatre et la pléthore des ratiocinations pas toujours adéquates dans nos sociétés. A bas les gambilleurs de la pensée!

"L'unique vérité divine s'est décomposée en de centaines de vérités que les hommes se partagent. Ainsi naquirent les temps modernes", écrit Kundera. Par ces simples considérations, nous touchons du doigt les faiblesses de la démocratie, indissolublement liée, peu s'en faut, à la démagogie. Lorsqu'un décalage se produit entre la pensée du palais et celle de la place publique, un fossé se creuse. Ténors de la politique et démagogues de tous poils s'engouffrent dans la brèche pour vanter les mérites de leurs marchandises.

On y trouve pêle-mêle un humanisme rassurant, des convictions fortes, des générosités non feintes, mais également des propos fleuris, du parler mou, des refrains populistes, des élucubrations honteuses, voire des bonbons à la moutarde. Pis encore, la saturation des mots, des sons et d'images, dans une surabondance embrouillée, étouffe le sens de tout. Par-dessus la mêlée, cependant, la démocratie nous rappelle les règles du jeu. Elle ne connaît qu'une loi: non pas celle des plus forts, ni même des plus intelligents, mais celle des plus nombreux. A la limite, elle se définit comme la petite chose qui sort de l'urne.

Ainsi la démocratie reprend-elle ses droits en disant au peuple: "Choisissez dans le menu et vous aurez le gouvernement que vous méritez". La qualité d'une démocratie relève finalement et surtout de la qualité des citoyens qui constituent cette démocratie. S'il est pour nous une investigation féconde, c'est d'aller plus loin dans cette question: "Les valeurs humaines sont-elles universelles?", laquelle question entraîne automatiquement une seconde: "La démocratie libérale est-elle un système universel viable pour tous les peuples de la terre?"

A cette interrogation qui ne fait que se répéter depuis plus d'un siècle, l'historien américain Fukuyama a répondu par l'affirmative dans un livre très controversé: *La Fin de l'Histoire et le dernier homme*. Pour arriver à cette conclusion, Fukuyama a consulté les grands philosophes anciens et

modernes, interprété leurs pensées et nous fournit des analyses solides. A ses yeux, lorsqu'une réaction chimique connaît la réversibilité, elle se déplace toujours dans le sens de la formation des corps stables. Tous les régimes politiques doivent aboutir après une certaine maturité à la démocratie libérale, championne toutes catégories de la stabilité.

"Hegel aussi bien que Marx croyaient que l'évolution des sociétés humaines n'était pas infinie mais s'achèverait le jour où l'humanité aurait mis au point une forme de société qui satisfait ses besoins les plus profonds et les plus fondamentaux. Les deux penseurs avaient ainsi établi une *fin de l'Histoire*. Pour Hegel, c'était l'Etat libéral, pour Marx, la société communiste [...] Cela signifiait qu'il y aurait plus de progrès possible dans le développement des institutions fondamentales et des principes sous-jacents, parce que toutes les grandes questions auraient été résolues".

Déjà en 1784, "Kant – je cite encore – était parfaitement conscient que '*le cours aberrant des choses humaines*' paraissait ne révéler aucun schéma d'organisation en surface, et que l'histoire des hommes semblait une succession continue de guerres et de cruautés." Il se demandait néanmoins s'il n'y avait pas un mouvement régulier dans l'histoire humaine, de sorte que ce qui paraissait chaotique du point de vue d'un individu isolé pouvait peut-être révéler en fait une évolution lente et progressive sur une longue période de temps. Cela paraissait particulièrement vrai pour le développement de la raison humaine. Aucun individu, par exemple, ne pouvait espérer découvrir l'ensemble des mathématiques, mais le caractère cumulatif de la connaissance mathématique permettait à chaque génération de construire ses réalisations sur celles des générations précédentes.

Kant suggérait que l'Histoire aurait un point final. "Un ressort propulserait vers un plus haut degré de rationalité représenté par des institutions libérales. Ce ressort n'était pas la raison, mais bien plutôt l'opposé de la raison: l'antagonisme égoïste engendré par '*l'insociable sociabilité*' de l'homme, qui conduit les hommes à abandonner la guerre de tous contre tous pour se regrouper en sociétés civiles et qui encourage ensuite les arts et les sciences, de sorte que ces sociétés peuvent rester en compétitivité entre elles."

Qu'on soit d'accord ou non avec Fukuyama ne représente qu'un faible intérêt. Seul importe le haut

niveau de réflexion du débat. Chaque page de ce livre épais nous éclaire. En un seul document, nous apprenons plus de philosophie politique qu'en dix ans de démocratie occidentale.

Hemingway a donné un jour cette définition amusante des classiques: ce sont des livres dont tout le monde parle mais que personne ne lit. Faites au moins une exception, mes amis. *La Fin de l'Histoire et le dernier homme* nous réconcilie avec la démocratie. C'est une revue des civilisations à travers les âges, un concentré de vie, d'idées et de réflexions qui nous rend tout simplement intelligents.

L.Q.T. (54)

Francis Fukuyama, *La Fin de l'Histoire et le dernier homme*, Flammarion, Champs, n° 290.

TRADITION DU NORD

le ca trù

Thái An Schneyder

Des nombreux genres de musique de chambre ou de divertissement vietnamienne, le *ca trù* ou *hát á ðào*, représente la tradition du Nord et aussi la plus ancienne. Littéralement, le terme *ca trù* signifie le "chant des lamelles de bambou". En effet, autrefois, à chaque coup du tambour d'éloge indiquant un mot ou un passage particulièrement bien exécuté, on offrait à la chanteuse une lamelle de bambou. A la fin du concert, le groupe échangeait les lamelles obtenues contre de l'argent à raison de deux ou trois sapèques par lamelle.

On ignore quand et par qui le *ca trù* fut inventé. Certains le font remonter au XIe siècle, d'autres au XIVe. Une chose est sûre, c'est qu'il connut son âge d'or au début du XIXe avant de disparaître presque complètement dans le courant du XXe siècle. Ce n'est que depuis ces toutes dernières années que quelques musiciens s'attachent à le restaurer.

Sous la dynastie des Lê (XVe-XVIIIe siècles), le *ca trù* était accompagné par un petit orchestre composé d'instruments à cordes et à percussions. Par ailleurs les chanteuses devaient également danser, seules ou à la tête d'un véritable corps de ballet, et savoir ponctuer ou rythmer leur chant sur

les cliquettes. Mais à la fin du XIXe siècle, la partie dansée disparut et l'orchestre se réduisit à un luth et un tambour. Si cette version n'a certes plus le faste des représentations musicales et chorégraphiques de la cour des Lê, elle permet cependant d'apprécier dans toute sa finesse les qualités vocales de la chanteuse.

Le *ca trù* est donc aujourd'hui accompagné par les cliquettes – *phách* - formées d'une tablette de bambou ou de bois frappée à l'aide de deux baguettes, un luth - *đàn dầy* - à trois corde et à manche très long (luth des chanteuses), et un tambour d'éloge - *trống chầu* - à deux peaux et frappé avec une baguette. Le tambour d'éloge est destiné à souligner les passages bien chantés: cinq coups sur la caisse pour appeler les chanteuses et les musiciens, quatre coups sur la membrane pour les inviter à se tenir prêts, trois coups sur la membrane pour hâter le commencement du concert, enfin des coups frappés au bon moment selon la nature du chant et la métrique du poème pour stimuler et féliciter les chanteuses. Les techniques vocales du *ca trù* sont tout à fait exceptionnelles, la voix semble émise par brusques explosions suivies d'un son filé et richement orné. L'intensité et la dynamique de chaque son sont soigneusement contrôlées et soumises à de nombreuses ornements, vibrato, trilles, secousses, portando, nasalisations...

Le répertoire se composait autrefois de chants de divertissement comprenant aussi bien des poèmes raffinés, de la prose rythmée, des récits ou des chants d'amour, que de simples berceuses, de chants en l'honneur des génies tutélaires, enfin des chants de compétition remontant à la période des joutes chantées devant un jury.

Vers le milieu du XXe siècle, trois formes existaient encore: le *hát cửa đình* ou "chant devant la maison commune" (comprenant le chant de culte *hát thờ* et le chant de compétition *hát thi*), le *hát cửa quỳn* ou "chant pour le milieu influent" (c'est à dire l'aristocratie et les notables), et le *hát ca quán* ou *hát chơi*, le "chant des kiosques" pratiqué dans les maisons spécialisées, ce qui a souvent amené à comparer les chanteuses de *ca trù* aux geighas japonaises.

Nous avons vu que le *ca trù* était aussi appelé *hát á ðào*, c'est à dire le "chant des chanteuses". Nous ajouterons enfin que l'un des berceaux renommés du *ca trù* se trouvait depuis des temps éloignés à Thái Hà, une région limitrophe de Hà Nội.

Thai An Schneider (50)

L'affaire des chapeaux à JJR en 1962 : ultime révélation

Nguyễn Thành Khương

C'était durant l'année scolaire 1961-62 où je ramais en Sciences-Ex en vue du bac du même nom. Une dernière année en pratique car si j'échouais, je n'aurais pas droit au redoublement : ce n'était pas dans les mœurs à JJR. Il me resterait à tenter le diplôme vietnamien - diplôme au demeurant aussi convoité mais qui couronnerait plutôt bizarrement un cursus scolaire d'éducation française - ou à me ré-inscrire au baccalauréat français, sans le précieux aval du seul lycée de garçons de Saigon qui fût rattaché à l'Académie de Rennes, en Bretagne en France.

Cette interdiction de redoubler mais aussi la perte du précieux label donnaient aux élèves de JJR une juste réputation de sagesse : ils évitaient, se retenaient, se défendaient même à partir d'une certaine violence prévisible, verbale ou physique, de s'expliquer à l'intérieur des murs du lycée; et personne n'irait pousser l'insolence quelque peu juvénile d'aller fumer dans les vécés. Ou de chahuter telle professeur de Sciences Naturelles aux formes pleines et aimables ou tel autre de Mathématiques très sportif qui nous défiait sans cesse à bicyclette, en courses ou en acrobaties : je regrette, il n'y avait aucun Cercle de poètes disparus à JJR.

Toute la discipline du lycée - et du collège y attendant - dans les deux cours de récré et à l'intérieur des salles de classe, était tenue par un seul homme; elle était appréciée, évaluée, et finalement sanctionnée, par une même main de fer qui ne portait pas de gants. L'individu avait une apparence bien banale; il était aussi petit de taille mais sa silhouette trapue et légèrement voûtée se distinguait au loin. Au besoin, elle était accentuée par une tête jetée en avant par une forte myopie, dont les épaisses lunettes en écaille de tortue imprimèrent au regard un éclair de puissance immédiatement offensive. Toujours immobile et dissimulé dans la foule d'élèves ou à l'angle d'un mur, il rôdait sans bruit chaussé d'épaisses semelles en crêpe de caoutchouc - une spécialité des cordonniers de la rue Lê Loi. Il n'était pas loquace, pointant seulement l'index, bientôt suivi d'un claquement de doigts pour situer l'interpellé, "Hep!" puis, dressant les quatre doigts de la même main, "Vous, là-bas, venez ici!", arrêtant net l'infortuné dans son occupation, vérifiant son nom et sa classe et enfin lui signifiant son incorrection ainsi que sa certitude de recevoir aussitôt la sentence écrite de quatre heures de retenue, basiques au demeurant, à

faire contresigner illico par le parent, ou le tuteur responsable.

Il s'appelait Giuntini, et était surveillant général à JJR. Depuis quand? Personne ne le savait ni ne s'en souciait. On savait vaguement qu'il habitait avec sa famille - une discrète épouse et trois enfants qu'on ne voyait jamais en classe - un appartement à l'intérieur du lycée. On supposait qu'il était originaire de Corse, appelée aussi paraît-il Ile de Beauté. Il dégageait de cet homme une autorité naturelle: nul n'avait vu quelqu'un lui résister physiquement, ou échanger un argument de logique quelconque avec lui, même parmi les professeurs, qui l'évitaient soigneusement; nul n'avait vu un élève soutenir son regard de *sniper*, même parmi les plus vieux du lycée et les plus costauds. Pas aimé, mal apprécié, il avait reçu beaucoup de surnoms et de sobriquets: *le Bossu*, *la Taupe*, *Coca-Cola* (à cause des deux fonds de bouteille lui servant de lunettes), *le Fantôme du Bengale* (à cause de ses apparitions intempestives dans les couloirs bordant les classes, faisant doubler la punition de l'élève déjà mis à la porte par son professeur), *le Serpent à lunettes*, *le Sous-marin...* parmi les plus spirituels. Et en deux langues.

Au départ c'était un simple jeu de chapeaux. On était en avril, le soleil déjà haut dans le ciel dardait durement ses rayons sur nos têtes noires faisant dégager une odeur de brûlé douceâtre à nos cheveux, qui étaient disciplinés parfois par de la brillantine. Nous venions au lycée à vélo suant à profusion du front et des tempes, nantis de couvre-chefs bigarrés: chapeaux en feutre mou, bérets basques, casquettes à visière de tennismen, mouchoirs (douteux) noués aux quatre coins... que personnellement je trouvais peu conformes à l'esthétisme que nous devrions, nous adolescents accomplis et bientôt adultes étudiants, présenter à nos jeunes condisciples du collège et à nos camarades du lycée Marie-Curie à peine cent mètres plus loin. Je nous proposai aussitôt des chapeaux de paille de bonne facture locale qui étaient légers, aérés et bien plus adaptés au souffle de nos coursiers de chrome et d'aluminium. Peu à peu nous étions une vingtaine d'élèves - la moitié de la classe de Sciences Ex. - à venir au lycée, non sans avoir tournoyé auparavant dans les petites rues bordant le lycée Marie-Curie, portant ostensiblement sur la tête le même chapeau à larges bords, en paille naturelle tressée, et traversant nonchalamment, tels Buck John et Hopalong Cassidy, toute la grande

cour jusqu'à notre salle de classe (qui était située à deux pas de celles de Travaux pratiques de Sciences Naturelles - Bonjour, l'homme squelette! - et de Physique-Chimie - Bonjour, M. Dabrowski!).

Nous portions notre chapeau également à chaque récréation, fût-elle de cinq ou de dix minutes, assis ou debout en groupes à discuter passionnément des choses de la vie. Devant les juniors du collège qui se déplaçaient jusqu'à notre petit préau pour admirer, bouches bées et yeux ronds, nos chapeaux dont les bords étaient artistiquement pliés ou tordus, manière cow-boy texan ou paysan mexicain, style bandit d'*O' Cangaceiro* ou chercheur d'uranium australien. Ignorant superbement l'inquiétude amusée de nos professeurs, très fiers et très dignes dans notre humble façon de tenir notre chapeau devant la poitrine quand nous rentrions dans notre salle de classe, saluant respectueusement notre maître en philosophie, grand admirateur d'Henri Bergson ("*le Temps et la Mémoire sont les principaux personnages du drame de la vie*"), le professeur le plus zen de tout le lycée, M. Bourbonneux, le seul à jubiler ouvertement du spectacle.

Passèrent deux bonnes semaines, puis un matin en fin de récré tomba l'épée de Damoclès: à la porte de la classe de philosophie *le Sous-marin* était là en surface, et devant M. Bourbonneux redevenu Sage taoïste méditant face à un mur, il stoppa tous ceux qui tenaient un chapeau de paille à la main, les rangea en file indienne et les fit marcher jusqu'à son bureau. Là, il fit déposer tous les chapeaux sur trois chaises, puis renvoya en classe, sans punition ni autre retenue du dimanche, tous les élèves sauf un (moi-même). Pourquoi cette (relative) clémence? On ne le saurait jamais. Quant à moi, je ne serais libéré qu'à la récréation suivante, sans autre sanction que mon chapeau à la main, et pas sur la tête, après une heure passée à un coin de son bureau

- avais-je raconté à mes petits copains ébahis et à un Bourbonneux dubitatif - assis dans le propre fauteuil du *Cobra* en compagnie d'un bouquin de math qu'il m'avait prêté. Du jamais vu! Des camarades se sentant dans un état de droit émirent l'idée d'aller récupérer leur chapeau. Mais personne n'exécuta ce mouvement, pensant fort justement qu'on ne descendrait pas deux fois impunément du dos du tigre.

Finis les chapeaux, l'envie nous avait passé; quelques-uns continuèrent tout de même de venir au lycée portant un chapeau de paille, sans ostentation ni fausse modestie, mais avec discrétion et courage. Et ni personne ni le surgé n'en firent la remarque: la guerre du Tchad n'eut pas lieu à JJR.

L'année scolaire terminée, le bac en poche, je quittais définitivement le lycée.

N.T.K. (62)

Montpellier, année de grâce 2002

J'avoue aujourd'hui à tous mes condisciples de Sc. Ex. de 1962 que j'avais des relations privilégiées avec M. Giuntini, des relations chaudement amicales j'entends, depuis la classe de seconde.

Depuis le jour où, à Saigon dans un hall d'exposition-vente de mon oncle Thanh Lê, maître-laqueur à Thu-Dâu-Môt, je fus mis par hasard en présence de toute la famille Giuntini. Et pendant une bonne heure, à bâtons rompus, nous avons devisé sur l'art délicat de la laque vietnamienne, de ses gravures et ses incrustations de nacre, d'ivoire et de coquille d'œuf: notre redoutable et implacable surveillant général avait une touchante âme d'artiste, et se sentait particulièrement tout petit devant un clair-obscur vermeil de trois poissons rouges virevoltant parmi les algues fragiles, dans l'eau tranquille et claire d'une rizière inondée.

Chants de l'enfance : l'amour de la langue maternelle dès le berceau

V.D.

Le Viêt-Nam possède un trésor particulièrement précieux de "chansons populaires" (*ca dao*), des vers d'auteurs anonymes, mélodieux, riches en images d'une grande qualité poétique. Elles évoquent tous les aspects de la vie : l'amour, la nature, les travaux agricoles dans les rizières, le caractère humain, la morale, la psychologie...

Les berceuses et les chants éducatifs sont bâties sur le même modèle de ces *ca dao*, mais visent un public précis: les enfants dès leur nais-

sance jusqu'à leur adolescence. Les berceuses sont donc le premier maillon de la chaîne de chansons populaires qui accompagnent le Vietnamien sa vie durant.

Si de nombreux ouvrages ont répertorié les innombrables chansons populaires qui se sont transmises par voie orale depuis des temps immémoriaux, peu – même en vietnamien – ont été consacrés aux berceuses et autres chants de l'enfance. Le récent livre de DO-LAM Chi-Lan, *Chants et jeux traditionnels de l'enfance au Viêt-*

Nam, en rassemblant et analysant les berceuses et chants enfantins vietnamiens, permet de retrouver le charme délicat de ces premières mélodies qui ont bercé notre jeune âge. C'est à travers ces chansons qui l'accompagnent dans son sommeil que l'enfant s'approprie les premiers éléments de sa langue maternelle, pour laquelle il éprouvera toute sa vie une tendresse indéfinissable et un amour infini : *Tôi yêu tiếng nước tôi, tiếng mẹ ru từ thuở nằm nôi...*

Les berceuses et chants éducatifs concourent ainsi à la fonction primordiale d'apprentissage de la langue maternelle, de socialisation et de préparation à l'âge adulte.

Comme toutes les mères du monde, la maman vietnamienne emploie d'une façon toute naturelle le chant pour bercer son enfant :

*Đó ai ngòì vớng không đũa,
Ru con không hát ầu ơ đôi bài.*

C'est l'occasion toute choisie pour elle pour manifester son amour et ses préoccupations de mère:

*Miệng ru mắt nhỏ hai hàng,
Nuôi con càng lớn, mẹ càng thêm lo.*

ou mesurer l'ampleur de son sacrifice :

*Gió mùa thu, mẹ ru con ngủ,
Năm canh chầy, thức đủ năm canh.*

Mais c'est aussi le moment où, dans la solitude, elle se laisse aller à des plaintes amères en s'apitoyant sur son sort, la femme de la campagne vietnamienne d'antan ayant souvent la fâcheuse

expérience d'être abandonnée avec un enfant à bas âge par un mari volage :

*Ru con con ngủ cho rồi,
Mẹ ra chỗ vắng, mẹ ngòì than thân.*

*Đàn ông đi biển có đôi,
Đàn bà đi biển mồ côi một mình.*

Le chant sert aussi à l'éducation de l'enfant, garçon ou fille. Qu'il se prépare à assumer son destin d'homme en assimilant des leçons de courage et d'héroïsme. Aux filles seront enseignées la réserve, la grâce dans les paroles et les gestes, l'adresse dans les travaux ménagers...

Les enfants utilisent aussi des chansons dans leurs jeux. Les paroles sont tantôt malicieuses, tantôt naïves. Souvent elles sont apparemment dénuées de tout sens logique, seuls comptent le rythme et la poésie des images.

Portées par une fraîche et poétique candeur, ces chansons de l'enfance émeuvent car elles parlent avant tout de courage et de pureté. Entendre encore ce message permettra de ne pas rompre un lien du passé au présent et de mieux ressentir, peut-être, ce qui s'exprime avec des mots actuels, dans le Viêt-Nam d'aujourd'hui.

V.D.

DO-LAM Chi-Lan, *Chants et jeux traditionnels de l'enfance au Viêt-Nam*, L'Harmattan, Collection "Recherches Asiatiques", Paris, 2002, 30 €.

Fiche de participation

Gala annuel CL/JJR – 28 septembre 2002

Restaurant la Chine Massena, 13, place Vénétie, 75013 Paris.

Fiche à renvoyer à : AEJJR, 23 avenue du Château, 91420 Morangis

Nom et prénom : Promotion :

Adresse :

Téléphone : E-mail :

Nombre de personnes participantes :

Ci-joint, chèque de 40 € x = €.

Jeunes : 30 € x = €.

Total : = € (chèque à l'ordre de AEJJR).

Signature,

Personnes désirant être placées à une même table :

1.....	7.....
2.....	8.....
3.....	9.....
4.....	10.....
5.....	11.....
6.....	12.....

